

Chroniques génoises

Hervé Dumez



Nul n'a mieux parlé d'elle, qui le fascinait, que Fernand Braudel :
Simple espalier au long d'un mur, Gênes, si précocement moderne, s'adossa à une montagne « féodale », et c'est l'un de ses nombreux paradoxes.

Dans la ville même, la place, les terrains à bâtir manquent, les palais somptueux sont condamnés à pousser obstinément, désespérément en hauteur. Les rues sont si étroites que seules la *Strada Nova* et la *Via Balbi* permettent le passage des carrosses ; dans le reste de la ville, il faut aller à pied ou en chaise à porteur.

Au total, un corps mal constitué, jamais à son aise, frappé d'une faiblesse congénitale. Comment se nourrir ? Comment se défendre contre l'étranger ? Le relief, en apparence protecteur, désarme la ville : l'assaillant venu du Nord débouche, en effet, au-dessus d'elle. Quand l'artillerie a pris place sur ces hauteurs, le désastre est garanti d'avance. Gênes n'aura cessé de céder à autrui, par force, ou volontairement, ou par prudence. Même à la campagne, le porte à porte, le coude à coude sont la règle. On vivra, faute de place, entre voisins. Pour rappeler à Gênes les nobles dispersés dans leurs villas, si leur présence est nécessaire au Grand Conseil, pas d'autre solution que de les envoyer quérir

*Vue de Gênes à la fin
du XV^e siècle, gravure
de Michael Wohlgemut
(1493)*

par une galère de la République ! Encore arrive-t-il que le temps pourri s'installe et persiste sur le golfe de Gênes. Pluies diluviennes, mer dure, agitée, ce sont des jours et des semaines d'enfer. Nul ne sort plus de chez soi.

Gênes est vulnérable tout autant du côté de la mer. Son port s'ouvre sur le large qui n'est à personne, donc à tous. Pas de lagune qui en protégerait l'accès. En mai 1684, Louis XIV la fait bombarder par l'escadre de Duquesne. La ville en espalier est une cible idéale. (Braudel, 1979, extraits, pp. 130-131)

Un siècle durant, de 1557 à 1627, en partie comme une conséquence des décisions prises par Andrea Doria, Gênes va dominer l'Europe à elle seule. Ses banquiers contrôlent et assurent alors tous les paiements européens. Une domination si discrète qu'elle passe inaperçue, quoique bien réelle.

Dans la nuit du 4 au 5 octobre 1892, lors d'une tempête exceptionnelle, à l'étage d'un immeuble de la Salita San Francesco, Paul Valéry y devint lui-même et il conservait pour elle une tendresse particulière :

Je préfère Gênes à toutes les villes que j'ai habitées. C'est que je m'y sens perdu et familier – enfant et étranger. Elle a une surface de cloches, de monts chauves, de mer, de fumées, de noirs feuillages, de toits rosés, et cette Lanterne si haute et si élégante, – et des profondeurs populeuses, des labyrinthes encombrés dont les ruelles montent, descendent, se recourent et tout à coup vomissent les regards sur le port ; – pleine de surprises, de portes sculptées marbre ou ardoise, caisses, fromages ; escaliers, linges au lieu du ciel, grilles renouées, patois bizarre au chant nasillard et agaçant, aux abréviations étranges, vocables arabes ou turcs.

Ville d'un Orient Louis XIV – positive – âpre – personnelle – aimant à faire et à construire – tournée au développement en lutte contre la montagne – qu'elle taille, exploite, fore, escalade, d'où elle tire – l'eau, la pierre, l'ardoise, la brique.

Le fer et le charbon lui viennent de l'étranger.

Tandis que Florence se regarde et que Rome rêve, et que Venise se fait voir – Gênes se fait et se refait. (Valéry, 1973, pp. 97-98) ■

Références

Braudel Fernand (1979) *Civilisation matérielle, économie et capitalisme XV^e-XVIII^e siècle. Tome 3 : le temps du monde*, Paris, Armand Colin.

Valéry Paul (1973) *Cahiers, tome I*, Paris, Gallimard.